

vocate, quæsitæ, venerunt, consenserunt. *Apparui*, conspicuus factus sum : ecce gratia præveniens et vocans ; *inventus sum*, inventum apprehenderunt gentes, conspicuum agnoverunt, et in ipsum adjuvante

CAPUT XI.

1. Dico ergo : Numquid Deus repulit populum suum ? Absit ! Nam et ego Israëlita sum, ex semine Abraham, de tribu Benjamin :

2. Non repulit Deus plebem suam, quam præcivit. An nescitis in Eliâ quid dicit Scriptura : quemadmodum interpellat Deum adversum Israël ?

3. Domine, prophetas tuos occiderunt, altaria tua suffoderunt ; et ego relictus sum solus, et quærent animam meam.

4. Sed quid dicit illi divinum responsum ? Reliqui mihi septem millia virorum, qui non curvaverunt genua ante Baal.

5. Sic ergo et in hoc tempore, reliquæ secundum electionem gratiæ salvæ factæ sunt ;

6. Si autem gratia, jam non ex operibus, alioquin gratia jam non est gratia.

7. Quid ergo ? quod quærebat Israël, hoc non est consecutus ; electio autem consecuta est ; ceteri verò excecati sunt :

8. Sicut scriptum est : Dedit illis Deus spiritum compunctionis ; oculos ut non viderent, et aures ut non audiant, usque in hodiernum diem.

9. Et David dicit : Fiat mensa eorum in laqueum, et in captivum, et in scandalum, et in retributionem illis.

10. Obscureantur oculi eorum ne videant, et dorsum eorum semper incurva.

11. Dico ergo : Numquid sic offenderunt ut caderent ? Absit ! Sed illorum delictio, salus est gentibus ut illos æmulerent.

12. Quòd si delictum illorum divitiæ sunt mundi, et diminutio eorum divitiæ gentium, quantò magis plenitudo eorum !

13. Vobis enim dico gentibus : Quamdiu quidem ego sum gentium apostolus, ministerium meum honorifico,

14. Si quomodò ad æmulandum provocem carnem meam, et salvos faciam aliquos ex illis.

15. Si enim amissio eorum reconciliatio est mundi, quæ assumptio, nisi vita ex mortuis ?

16. Quòd si delibatio sancta est, et massa ; et si radix sancta, et rami.

17. Quòd si aliqui ex ramis fracti sunt, tu autem cum oleastro esses, insertus es in illis, et socius radicis et pinguedinis oliivæ factus es,

18. Noli gloriari adversus ramos ; quòd si gloriaris, non tu radicem portas, sed radix te.

19. Vous direz peut-être : Ces branches ont été rompues afin que je fusse enté en leur place.

20. Il est vrai ; elles ont été rompues à cause de leur incredulité ; et pour vous, vous demeurez ferme par votre foi ; mais prenez garde à ne pas vous élever, et tenez-vous dans la crainte.

Dei gratiâ crederentur : ecce cooperatio et salus gentium.

Sicque totum hoc caput confirmat quod in præcedenti capite dictum est.

CAPITULUM XI.

1. Que dirai-je donc ? Est-ce que Dieu a rejeté son peuple ? Non certes ; car moi même je suis Israëlite de la race d'Abraham, de la tribu de Benjamin.

2. Dieu n'a point rejeté son peuple qu'il a connu dans sa prescience. Ne savez-vous pas ce qui est rapporté d'Elie dans l'Écriture ? de quelle manière il demanda justice à Dieu contre Israël :

3. Seigneur, ils ont tué vos prophètes, ils ont démolis vos autels ; je suis demeuré seul, et ils me cherchent pour m'ôter la vie ?

4. Mais qu'est-ce que Dieu lui répond ? Je me suis réservé sept mille hommes qui n'ont point fléchi le genou devant Baal.

5. De même donc en ce temps Dieu a sauvé ceux qu'il s'est réservés selon l'élection de sa grâce.

6. Si c'est par grâce ce n'est donc pas par les œuvres, autrement la grâce ne serait plus grâce.

7. Après cela, que dirons-nous, sinon qu'Israël, qui recherchait la justice, ne l'a point trouvée ; mais que ceux-là seuls l'ont trouvée, qui ont été choisis de Dieu ; et que les autres ont été aveuglés.

8. Selon qu'il est écrit : Dieu leur a donné jusqu'à ce jour un esprit d'assoupissement et d'insensibilité, des yeux pour ne point voir, et des oreilles pour ne point entendre ?

9. Et David dit encore d'eux : Que leur table leur soit un filet où ils se trouvent enveloppés ; qu'elle leur devienne une pierre de scandale, et qu'elle soit leur juste punition.

10. Que leurs yeux soient tellement obscurcis qu'ils ne voient point ; et faites qu'ils soient toujours courbés contre terre.

11. Que dirai-je donc ? Les Juifs sont-ils tombés de telle sorte que leur chute soit sans ressource ? À Dieu ne plaise ! mais leur chute est devenue une occasion de salut aux gentils, afin que l'exemple des gentils leur donnât de l'émulation pour les imiter.

12. Que si leur chute a été la richesse du monde, et si leur diminution a été la richesse des gentils, combien leur plénitude enrichira-t-elle le monde encore davantage !

13. C'est pourquoi je vous dis, à vous qui êtes gentils, que tant que je serai l'apôtre des gentils, je travaillerai à rendre illustre mon ministère.

14. Pour tâcher d'exciter de l'émulation dans l'esprit de ceux qui ne sont unis selon la chair, et d'en sauver quelques-uns,

15. Car si leur réprobation est devenue la réconciliation du monde, que sera leur rappel, sinon un retour de la mort à la vie ?

16. Car si les prémices des Juifs sont saintes, la masse l'est aussi ; et si la racine est sainte, les rameaux le sont aussi.

17. Si donc quelques-unes des branches ont été rompues, et si vous, qui n'étiez qu'un olivier sauvage, avez été enté parmi celles qui sont demeurées, et avez été fait participant de la sève qui sort de la racine de l'olivier,

18. Vous ne devez pas vous élever de présomption contre les branches naturelles : si vous pensez vous élever au-dessus d'elles, considérez que ce n'est pas vous qui portez la racine, mais que c'est la racine qui vous porte.

19. Vous direz peut-être : Ces branches ont été rompues afin que je fusse enté en leur place.

20. Il est vrai ; elles ont été rompues à cause de leur incredulité ; et pour vous, vous demeurez ferme par votre foi ; mais prenez garde à ne pas vous élever, et tenez-vous dans la crainte.

21. Si enim Deus naturalibus ramis non pepercit, ne forte nec tibi parcat.

22. Vide ergo bonitatem et severitatem Dei : in eos quidem, qui ceciderunt, severitatem ; in te autem bonitatem Dei, si permanseris in bonitate ; alioquin et tu excideris.

23. Sed et illi, si non permanserint in incredulitate, inserentur ; potens est enim Deus iterum inserere illos.

24. Nam si tu ex naturali excisus es oleastro, et contra naturam insertus es in bonam olivam, quantò magis illi qui secundum naturam inserentur suo olivæ !

25. Nolo enim vos ignorare, fratres, mysterium hoc (ut non sitis vobis ipsis sapientes), quia cæcitas ex parte contigit in Israël, donec plenitudo gentium intraret.

26. Et sic omnis Israël salvus fiet, sicut scriptum est : Veniet ex Sion, qui eripiat, et avertat impietatem à Jacob ;

27. Et hoc illis à me testamentum, cum abstulero peccata eorum.

28. Secundum Evangelium quidem, inimici propter vos ; secundum electionem autem, charissimi propter patres :

29. Sine penitentia enim sunt dona et vocatio Dei.

30. Sicut enim aliquando et vos non credidistis Deo, nunc autem misericordiam consecuti estis propter incredulitatem illorum,

31. Ita et isti nunc non erodiderunt in vestram misericordiam, ut et ipsi misericordiam consequantur.

32. Concluit enim Deus omnia in incredulitate, ut omnium miseretur.

33. O altitudo divinarum sapientiæ et scientiæ Dei ! quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus !

34. Quis enim cognovit sensum Domini ? aut quis consiliarius ejus fuit ?

35. Aut quis prior dedit illi, et retribuetur ei ?

36. Quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia : ipsi gloria in secula. Amen.

ANALYSIS.

Quia in cap. 9 et 10 docuit Apostolus gentes per fidem ad justitiam et salutem ascitas, Judæos verò ob infidelitatem suam à justitiâ et à salute rejectos,

Hinc in hoc undecimo capite Judæos solatur, gentilibus autem abscondit ansam gloriandi.

Primo itaque versus Judæorum leni dolorem, ex eo quòd non omnis Israël à Deo sit repulsus ; idque primum suo Paulus exemplo probat : Nam et ego Israëlita sum, et tamen fidelis ; deinde et Dei testimonio Eliæ dicentis : Reliqui mihi 7000, etc. Sicut hujus prophætæ temporibus multos sibi Deus fideles servos reservavit in Israël, sic et nunc per suam gratiam.

§ 7. Rem palam aperit, scilicet quòd isti multi fideles, per Dei gratiam reservati, in minore sint numero ; ceteri autem omnes in maximo numero excecati sint ;

21. Car si Dieu n'a point épargné les branches naturelles, vous devez craindre qu'il ne vous épargne pas aussi.

22. Considérez donc la bonté et la sévérité de Dieu ; sa sévérité envers ceux qui sont tombés, et sa bonté envers vous, si toutefois vous demeurez ferme dans l'état où sa bonté vous a mis, autrement vous serez aussi retranché.

23. Si eux-mêmes ne demeurent pas dans leur incredulité, ils seront de nouveau entés sur leur tige, puisque Dieu est tout-puissant pour les enter encore.

24. Car si vous avez été coupé de l'olivier sauvage, qui était votre tige naturelle, pour être enté contre votre nature sur l'olivier franc, à combien plus forte raison ceux qui sont les branches naturelles de l'olivier même, seront ils entés sur leur propre tige !

25. Car je ne veux pas, mes frères, que vous ignoriez ce mystère, afin que vous ne soyez point sages à vos propres yeux, qui est qu'une partie des Juifs est tombée dans l'aveuglement, jusqu'à ce que la plénitude des gentils soit entrée dans l'Eglise.

26. Après quoi, tout Israël sera sauvé, selon qu'il est écrit : Il sortira de Sion un libérateur qui hannira l'impieeté de Jacob ;

27. Et c'est là l'alliance que je fais avec eux, lorsque j'aurai effacé leurs péchés.

28. Il est vrai que, selon l'Évangile, ils sont maintenant ennemis, à cause de vous ; mais, selon l'élection, ils sont très-aimés, à cause de leurs pères.

29. Parce que les dons et la vocation de Dieu sont immuables, et il ne s'en repent point.

30. Car, comme autrefois vous ne croyiez point en Dieu, et que vous avez ensuite obtenu miséricorde, à cause de l'incredulité des Juifs,

31. De même à présent les Juifs n'ont point cru, afin que vous réussiez miséricorde, et afin qu'à leur tour ils reçoivent eux-mêmes miséricorde.

32. Car Dieu a renfermé tous les hommes dans l'incredulité, afin de pouvoir exercer sa miséricorde envers tous.

33. O profondeur des trésors de la sagesse et de la science de Dieu ! que ses jugements sont incompréhensibles et ses voies impénétrables !

34. Car qui a connu les desseins de Dieu ? ou qui est entré dans le secret de ses conseils ?

35. Ou qui lui a donné quelque chose le premier pour en prétendre récompense ?

36. Car tout est de lui, tout est par lui, et tout est en lui : à lui seul soit gloire dans tous les siècles. Amen.

juxta prophetarum vaticinia, quæ citat v. 8, 9, 10.

Hinc v. 11 rursus Judæos solatur ; sic tamen ut simul gentiles doceat non superbiere, nec Judæos spernere, tum quia hic Judæorum lapsus non est irreparabilis ; tum quia hic eorum casus fuit gentilibus salus ; si autem eorum lapsus fuit mundi salus, quid erit eorum integra conversio ?

§ 13. Paulus gentium apostolus gentiles monet se suum sic inter eos ministerium implere, ut etiam Judæorum saluti per æmulationem procurandæ intendat (suum ergo gentiles imitentur exemplum), quia Judæorum ad fidem assumptio, erit quasi mundi resurrectio.

§ 16. Judæi sunt à massa sancta, et in sanctis patriarchis Deo consecrata ; sunt rami à radice sancta ; licet autem eorum quamplurimi sint fracti, et gentiles in

corum locum insitit, ne tamen propterea Judaeos spernant gentiles, tum quia ipsi in radice Judaica sunt insitit; tum quia et ipsi possunt facile frangi et excidere: si enim quae naturalibus ramis non peperit, quanto minus insitit? Dei itaque in Judaeis severitatem mentant; Dei erga se bonitatem amant, et suam fidelitatem conservant.

§ 23. Judaei, si ab infidelitate sua velint recedere, suae rursus oleae inserentur, et eo facilius, quò naturalis sunt rami. Revera inserentur, ubi plentudo gentium in Ecclesiam intrarit; tunc enim et tota Judaeorum natio ad

PARAPHRASIS.

4. Dixi Judaeos à Deo repulsos; sed nunc quaero: Ergone Deus populum suum plene repulit? non hoc dico; ego etenim sum ex illo populo, non ascitius; sed ex stirpe Abrahae, de tribu Benjamin progenitus; et tamen fide christianus, imò et apostolus Christi.

2. Non repulit Deus eam plebem suam partem, quam praevitit gratiae suae fore fidelem, et in Christum credituram. Certè vos non latet quod in lib. 5 Regum scriptum est, ubi Elias Deum alloquens, Israelum in-cusat, quasi totas à Dei cultu defecerit, et ad idololatriam delapsus sit.

5. Domine, inquit, prophetas tuos occiderunt, altaria tua subverterunt; et ego solus tui cultor relictus sum, et quaerunt auferre mihi vitam meam.

4. Sed quid Elias sic loquens divinitus responsum est? Non tu solus, ut putas, verus Dei cultor, idola non adoras, sed per gratiam meam septem milia virorum mihi reservavi, qui non curvaverunt genua coram idolo Baal.

5. Sic et in hoc legis evangelicae tempore pauci Judaei credentes in Christum, per gratulam Dei electionem justificati sunt; paucos dico, et quasi reliquias, praè multitudine incredulorum, licet illi pauci revera sint multi.

6. Si autem haec electio gratuita est, ut dixi, ergo justificatio non fit ex operibus legis, sed gratis ex virtute Christi, per fidem vivam nobis applicata.

7. Quid est igitur quod doceo? nimirum quòd major pars populi Israelitici, quae justitiam ex operibus legis quaerebat, eam non est assecuta ob incredulitatem suam; minor autem illius populi pars, in Christum credens, electa est ad justitiam; ceteri verò incredulitate sua excecaverunt et obdurati sunt.

8. Sicut ab Isaia, cap. 29, 40, praedictum est: quia Deo rebelles Christum rejecerunt, dedit illis Dominus spiritum soporis, qui omnem illis adimat sensum; ita ut oculos habentes, non videant, et auribus non audiant. Tales sunt erga Christum in hunc usque diem.

9. Idem praedixit et David dicens, Psalm. 69, 25: Mensa illorum vertatur illis in laqueum quo capiuntur, et in offendiculum in quod impingant; hocque illis eveniat in justam suam punitionis vindictam.

10. Obseverantur mentis eorum oculi, ita ut coelestia nec videant, nec desiderent; sed mente et corde

Christi fidem convertetur, Deo ob patres semper chara,

§ 50. Sicut aliquando gentiles fuerunt increduli, et per Dei misericordiam, occasione incredulitatis Judaeorum, ad fidem sunt adducti, ita vicissim Judaei gentilium exemplo provocati, aliquando credent in Christum, Deique misericordiam consequentur: concludit ergo Deus omnes sub peccato, ut omnium miserentur.

§ 55. Et haec, id est, et haec fidelitatis et infidelitatis vicissitudinem in Judaeis et gentilibus, haecque Dei erga utrosque providentiam admirans Apostolus, exclamat: O altitudo! etc.

curvi, et ad terram propensi, terrena tantum videant et sapiant.

41. Sed quaero: Ergone maxima pars Judaeorum ita lapsi sunt, ut prorsus conciderint, sine ulla spe resurgendi? imò verò resurgent. Interim eorum casu Deus utitur tanquam occasione ad salutem gentium; et aliquando gentilium conversione utetur ad excitandam Judaeorum emulationem, ut et ipsi convertantur.

12. Quòd si lapsus Judaeorum fuit occasio divitiarum mundi, per dilatationem fidei inter gentes toto orbe diffusas; et si rejectio Judaeorum incredulorum fuit occasio sanctificandae multitudinis infinite gentilium, quanto magis plenaria omnium Judaeorum conversio mundum et gentes ditabit!

15. Vobis enim gentilibus palam dicere non vereror quòd quatenus sum gentium apostolus, apostolatus mei ministerium honorificabo.

14. Nihil non faciens vestra quidem causa, sed et etiam ut vestrae sanctificationis exemplo, quasi stimulo, excitem Judaeos contribules meos ad emulationem vestri; sicque provocati saltem eorum aliqui convertantur ad Christum, et salventur.

15. Si enim eorum ob infidelitatem rejectio fuit occasio mundi cum Deo reconciliationis, quid erit eorum ad fidem conversio, nisi quasi quaedam mundi à mortuis resurrectio? hanc itaque conversionem et vos mecum optate.

16. Haec Judaeorum ad fidem conversio, et per fidem vera sanctificatio, eò magis speranda est, quòd hic populus sit in suis patribus et in sua radice moraliter sanctificatus; sicut fruges per primitias sanctificantur, et rami arboris per radicem sanctam, quae suam quasi sanctificationem in ramos trajicit.

17. Fateor quòd aliqui rami ab arbore hanc sanctam detracti sunt; tu autem, ó gentilis, cum esses oleae sylvestris et infructuose surculus, insitius es inter ramos illius arboris, cujus radix sancta; et factus es particeps succi pinguis, quem naturales rami ex oleae radice sugunt.

18. Hinc vide ne propterea gloriaris adversus ramos rejectios; quòd si efforris animo, memento quòd à radice Judaica sustineris et foveris; illa nihil à te trahit, tu verò ab ea fidei spiritum habes; illa nihil tibi debet, tu multum illi.

19. Forè gloriandi ansam arripies, dicens: Fracti

sunt naturales rami, ut ego gentilis insererem.

20. Concedo quòd dicit; sed memento quòd propter suam incredulitatem fracti sunt; tu autem per fidem oleae insertus es, et in ea nunc stas; ne propterea superbas, sed potius time, ne, sicut et illi, per infidelitatem frangaris et decidias.

21. Si enim Deus naturales ramos ob infidelitatem rejecti, vide ne, si à fide decidas, et te similiter frangat et rejiciat.

22. Ut ergo non superbas, sed ut cum humilitate Deo gratias agas, vide et time ex una parte, Dei in incredulos severitatem; ex altera verò parte, Dei erga te, qui credis, bonitatem; haecque in te Dei bonitatem fide et bonis operibus conserva: alioquin et tu amputaberis, et rejiceris amputatus.

25. Sed et Judaei, si suam deserant incredulitatem, rursus in hanc sanctam oleam inserentur; id enim omnipotenti Deo non tantum possibile, sed et facilitum.

24. Nam si tu, gentilis, praeter morem ex oleastro excisis es infrugifero, et frugifera insertus olive, quanto facilius Judaei, qui sunt rami naturales, suae rursus inserentur olive!

25. Ille, fratres, vobis aperire volo quoddam arcanum, quòd fortè silentio tegerem, nisi vestra referret me loqui, ne de vestra fide superbiatis, et in Judaeos incredulos insolescatis; hoc ergo arcanum quòd vobis aperio, est quia cordis caecitas in parte Judaici populi contigit, et durabit donec in Ecclesiam introierit eorum gentilium numerus, qui sunt credituri.

26. Et cum completus fuerit gentilium conversorum numerus, tunc tota Judaeorum natio convertetur, et ad salutem veniet, sicut scriptum est: Veniet ex Sion, etc.

VERS. 1. — DICO ERGO: NUMQUID DEUS REPULIT POPULUM. — Abit! Dico, inquit, et quaero occasione testimoniorum quae ex Moysae et Isaia adduxi: num igitur Deus repulit populum suum Israeliticum, ut non fiat particeps benedictionis promissae in Christo? Absit hoc: non repulit Deus populum suum omnino atque in totum.

Nam et ego Israelita sum ex semine Abraham, de tribu Benjamin, fidelis tamen et christianus. Talis quocumque apostoli, multique alii, ex Judaeis credentes. Non ergo repulit Deus absolute populum suum, sed tantum eos, qui Christo credere nolunt.

VERS. 2. — NON REPULIT DEUS PLEBEM SUAM, QUAM PRAESCIVIT. Sensus: Non repulit Deus populum suum Israeliticum qua parte eum praescivit, seu praecognovit, id est, praedixit, elegit, ac proprie suum esse po-

27. Et hoc est fœdus quòd pepigi, etc.

28. Et quidem plerique ob Evangelium Christi, quòd rejiciunt, Deo sunt exosi; quatenus autem ex sanctis patribus orti sunt, et ad gentem à Deo electam pertinent, Deo sunt chari ob sanctos patres.

29. Quia immutabilia sunt absoluta Dei dona et promissa.

50. Sicut enim vos, ó gentiles, aliquando eratis increduli, nunc autem occasione incredulitatis Judaeorum, per Dei misericordiam ad finem adducti estis.

51. Ita vicissim Judaei nunc Christi fidei et gratiae, quam recipitis, non credunt; ut vestrae fidei exemplo et occasione provocati, aliquando credant, et una vobiscum misericordiam assequantur.

52. Sic itaque Deus ineffabili consilio permisit omnes in infidelitatem successive delabi; ut omnes sentiant se, non suo merito, sed gratuita Dei misericordia salvatos.

53. Cujus divini consilii rationem cum explicare non valeam, exclamare liceat: O altitudo et profunditas divinae misericordiae, et sapientiae et scientiae Dei! quam inscrutabilia sunt judicia, seu decreta ejus, et ininvestigabiles viae, seu modi, quibus illa exsequitur!

54. Quis enim cognovit unquam mentem Domini? aut quis illi fuit à consiliis?

55. Quis prior dedit Deo, ut ei Deus vicem reddere debeat? nullus sanè.

56. Quandoquidem à Deo, velut Creatore, sunt omnia; per ipsum, velut conservatorem, subsistunt omnia; in ipso, velut in fine, consistunt et continentur omnia; seu ad ipsum, velut ad finem, tendunt omnia. Ipsi uni ob id debetur honor, laus et gloria in secula. Amen.

COMMENTARIA.

VERS. 2. — NON REPULIT DEUS PLEBEM SUAM, QUAM PRAESCIVIT, id est, non repulit eam plebem suam partem, quam praescivit gratiam sibi gratis oblatam spontè admitturam, fore fidelem, et in Christum credituram.

AN NESCITUS IN ELIA, id est, in Eliae persona, vel de Elia, per hebraismum. An nescitis quid Scriptura, 5 Reg. 19, dicat, ubi Elias zelo Dei motus, colloquitur cum Deo contra Israelum, quasi totus à Dei cultu defecerit, et ad impietatem et idololatriam delapsus fuerit.

pulum voluit: in quo conspectum est ei ad aeterno, secundum illum Psal. 149: *Benedictionem est Dominus in populo suo*, ac si clare dicit Apostolus: Quem praordinavit ab aeterno ad salutem. Hoc enim Apostolo est praescire. Sic et Augustinus interpretatur ac plurius declarat, lib. de Dono perseverantiae, cap. 18, nec secus Aquinas, Lyranus, Tolensis, et alii.

AN NESCITUS IN ELIA QUID DICIT SCRIPTURA? In Elia, hoc est de Elia, vel in gestis Eliae, quae scribuntur 5 Reg. 19, ubi Elias apud Deum queritur, eumque interpellat adversum Israelitas, puta adversum Achab regem Israel, ejusque uxorem Jezabel, eorumque asseclas.

Quemadmodum interpellat Deum adversum Israel? adversum eum postulat, vel auxilium, vel ultionem, tanquam totus à Dei cultu ad impietatem delapsus esset.

VERS. 5. — DOMINE, PROPHETAS TUOS OCCIDERUNT... Hæc dicit Elias merore confectus, et omnia putas deperdita, sequi solum Dei cultorem existimas esse superstitem. Nec enim Deus prophetas suos de omnibus certis facit; sed illis sapè et electis suis manifestat tantum mala quæ fiunt, et quæ Deum inhonorant, ut illos exerceat et probet, eorumque zelum accendat.

ALTARIA TUA SUFFODERUNT, id est, in tui contemptum everterunt. Hæc altaria, de quibus hic, erant illa quæ in decem tribubus Israel erant in excelsis extructa, tempore quo non permittitur ad templum ire; sicut cessare videbatur lex Deuter. 16, 2, quæ id fieri vetabat. Hæc altaria impiè ab Achab et Jezabel eversa sunt, quia ex odio Dei cultusque divini, piè ab Ezechia et Josia eversa sunt, quia vetita, Deuter. 16.

VERS. 4. — SED QUID DICIT ILLI DIVINUM RESPONSUM...? id est, non omnes, ut putas, ad idola deflexerunt, vel occisi sunt; sed per gratiam meam conservavi et à nece, et ab idololorum cultu septem millia, qui genua non flexerunt ante Baal. Græc. τῶν ἑπτὰ, femin., id est, statuae Baal; SEPTEM MILLIA, id est, multa millia, finitum pro infinito.

Septenarius numerus apud Hebræos significat multitudinem, propter sabbatum, ait Cornel. à Lapide, et exemplis probat.

OBSERVATIO MORALIS.

Ab exemplo Eliæ discamus gloriam Dei zelare, de ipsius offensis dolere, merore confici ob paucitatem eorum qui ipsum verè diligunt et colunt, qui veritatem sectantur, iustitiamque tuerunt; at divino edocui oraculo, ne iudicemus, ne diffidamus; sed Deum adorantes, ipsius nos voluntati subijctimus, confisi et persuasi quòd sit omnipotens, nullumque permittat malum, quin ex eo bonum aliquid sit elicitorum. Persuasi præterea quòd quantoscumque videatur esse peccatorum numerus, multos tamen Deus à seculi corruptione conservat; multos habet servos sibi fideles, et qui genua ante idola non flectunt, sed qui ipsum piè colunt. His ergo fidelibus Dei servis uniamur animo, licè nobis sint incogniti, et cum illis Deum verè colamus, adoremus.

VERS. 5. — Domine, prophetas tuos occiderunt, altaria tua suffoderunt. Verisimile est Eliam loqui de altariis quæ passim in excelsis studio quodam pietatis Deo vere erecta fuerant; maxime postquam decem tribus regum suorum tyrannide prohibita fuerant, ne Hierosolyman ascenderent sacrificii causâ. Quævis enim id in lege vetitum esset, ac rectè fecerunt Ezechias et Josias reges Juda, etiam ejusmodi aras evertendo; tamen impium erat eas subvertere odio cultus Dei Israel, uti fecerunt Achab et Jezabel cum suo populo. Tale erat altare quod instauravit Elias in monte Carmeli, 3 Reg. 18.

Et ego relictus sum solus, et querunt animam meam, quod est, insidiantur vite meæ, querunt me ad perdendum. Dixit hoc Elias merens, afflictus, et ex neustitia pusillanimitis, æstimas omnia perditâ esse, et longe deterior, quàm reverè erant: unde pusillanimitatem ejus, pariter et errorem corrigi hic Dominus.

VERS. 4. — Sed quid dicit illi divinum responsum? etc.

Sanctos suos Deus conservat, abscondit, custodit: Conserva me, Domine, quoniam defecti sanctus. Absconde me sub umbrâ alarum tuarum. Custodi me ut pupillam oculi, quoniam speravi in te et in auxilio gratiæ tuæ.

Amā nesciri et de ignotorum, absconditorum fideliū esse numero. Novit Dominus qui sunt ejus. Hoc tibi sufficiat. Absconde me, Domine; ut absconditum conserva, custodi, protege.

Si nos lateat divini Providentiæ ratio, quod sepè fit, maxime tibi res susque deque versaveidentur, ignotum tamen Deum tunc adoremus, et invisibilem cum Moyse, tanquam videntes sustineamus.

VERS. 5. — SIC ERGO ET IN HOC TEMPORE, promulgati scilicet Evangelii; MELIORE, id est, pauci Judei credentes in Christum; pauci, inquam, præ infirmitate non credentium multitudine; ita ut pauca reliquæ videantur, licet reverè illi pauci multi sint et innumeri.

SALVE FACTE SUNT, id est, justificati sunt; justificatio est salus à peccato et æternæ salutis inchoatio.

SECUNDUM ELECTIONEM GRATIÆ, id est, per electionem gratiam. De justificatione hic agi probatum est in c. 9. Vide corollarium cap. illius noni. Justificatio autem est gratuita, nullum adhibere meritiū supponens in justificando, etiam positus in illo dispositionibus ad justificationem prærequisitis, v. g., positâ fide, penitentia et aliis dispositionibus; justificatio est gratuita et secundum electionem gratiæ, quia hæc omnes dispositiones nullum propriè dictum jus tribuunt ad justitiam; nec enim suâ naturali vi et efficaciæ disponunt ad justitiam, sed quia Deo placuit ita constituere.

Hinc queruntur cur fidelis poenitens fuerit à Deo justificatus, responderi potest, 1^o quia se per gratiam disposuit; 2^o quia Deus gratis voluit: utrumque enim verum est sensu explicato. Et hinc Cornel. à Lap., et post ipsum Tirinus, putant conciliari posse sanctorum Patrum locutiones dissidentes, v. g., D. Chrysostomi dicentis hunc ad justitiam electum, quia gratiæ consentiens credidit; D. Augustini dicentis, quia Deus hunc gratuitò ad justitiam elegit.

VERS. 6. — SI AUTEM GRATIA, JAM NON EX OPERIBUS, ALIOQUIN GRATIA JAM NON EST GRATIA. Additur in

quasi dicit: Ne putes, ô Eliæ, te solum Deo se superesse cultorem; reliquos vel esse occisos, vel ad Baal deflexisse. Ecce septem millia me providentiâ et gratiâ conservavi, et à nece et ab idololatriâ; qui me sequè colant, ut tu. Retè quoque adnotat Augustinus et Chrysostomus, non dixisse Dominum à Relectis sunt, sed reliqui mihi, videlicet ad commendandum gratiæ suæ beneficiū, ac si dicit: Ego per gratiam meam mihi ipsi eos servavi, et ne caderent, aliis tam multis cadentibus, effecti; id est, perseverantiam doli.

VERS. 5. — Sic ergo et in hoc tempore, reliquæ, etc. Sensus est: Sicut olim Deus per suam gratiam sibi servavit septem millia virorum, qui non flecterent genua ante Baal, licet id Eliam prophetam Dominus lateret; sic et in hoc presenti tempore, videlicet promulgati Evangelii, per electionem Dei gratiam, ex populo Judaico Christum recipere nolente, de quo Joan. 4: Et sui cum non receperunt; facta sunt reliquæ, id est, reliqui sunt, remanserunt, ac servati sunt multi qui Christum reciperent.

VERS. 6. — Si autem gratia, jam non ex operibus, si

Græco: Si autem ex operibus, non amplius est gratia; alioquin opus non amplius est opus. Syrus habet similiter, et Arab. versio. Hanc tamen additionem superfluum et non ad D. Pauli mentem arbitratur Erasmus.

Occasione ejus quod dixit immediate, secundam electionem gratiæ, iterum inculcat quod docuit supra, justificationem fieri non ex operibus legis, sed ex virtute Christi, quæ per fidem vivam nobis applicatur; alioquin justificatio, quam constat esse gratuitam, non esset gratia, sed merces.

VERS. 7. — QUID ERGO? QUOD QUEREBAT ISRAEL, hoc... Græc., quod inquit Israel, etc. Quid ex dictis sequitur? quòd major pars populi Israelitici, qui quærebant et adhuc querit justitiam, illam tamen non est assecutus, quia non querit ubi et quomodo oportet; querit enim ex operibus legis, cum debeat querere ex meritis Christi, per fidem sibi applicatis.

ELECTIO AUTEM..., id est, minor pars illius populi, Judei nimirum, qui Christi fidem amplexi sunt; hi à Deo electi ad justitiam, illam assecuti sunt.

CÆTERI VERO EXCECATI SUNT..., Græc., obdormuerunt; Syr., corde suo obcecati sunt; id est, cæteri verò qui Christi fidem non amplexi fuerunt, excecati sunt et indorati, directè et propriè à se suaque malitiâ, indirectè verò à Deo deserente, ut dictum est cap. 9, v. 18, 21, 22.

VERS. 8. — SICUT SCRIPTUM EST: DEDIT ILLIS DEUS SPIRITUM... Ostendit hoc predictum fuisse ab Isaia,

per gratiam et gratulam Dei electionem servatæ sunt reliquæ qui in Christum crederent; non factæ ex operibus, id est, ex aliquo operum merito, id consequente sunt, scilicet ut tanquam reliquæ servarentur, aliis perentibus. Sic interpretatur Augustinus, libro de Dono perseverantiæ.

Alioquin gratia jam non est gratia, nam sequeretur, gratiam non esse gratiam. Id, inquam, sequeretur; quia repugnant gratiam et debitum; gratia namque sonat aliquid indubitum: meritum autem omne, ut tale, aliquo modo debitum est. Apostolus loquitur non de quibuscumque operibus, sed de illis quæ gratiam omnino præveniunt, et præinde ad solas auctore vires referenda sunt. Possunt ipsa opera, quibus aliquid mereretur, esse gratiò donata, atque ita sanè res se habet in promerendâ vitâ æternâ. Nam opera quibus eam mereretur, à gratiâ Dei promanant; nec alia sunt nostra bona merita quàm Dei dona; quemadmodum id declarat synodus Tridentina, sess. 6, c. 16. Quantum autem ad totam hominis salvationem attinet, quam electio respicit; nihil boni meriti eam præcedit, sed ipsa electionis gratia omnium honorum operum ac totius renovationis nostræ causa est.

VERS. 7. — Quid ergo? supple, dicemus, vel, quid sequitur ex dictis?

Quod quærebat Israel, hoc non est consecutus. Sensus est: Judei justitiam quam quærebant et sectabantur, et adhuc querunt, non sunt assecuti: quia non eam quæsierunt, nec querunt quemadmodum oportet. Querunt enim ex operibus, cum illa solum habeatur ex gratiâ.

Electio autem consentita est; hebraismus, electio pro electis. Sensus: Sed reliquæ illius populi, quas per gratiam suam Deus elegit, consecutæ sunt justitiam, videlicet ex fide. Reliquiarum electionem intelligi liquet ex præcedentibus.

Cæteri verò excecati sunt; excecatis ex parte conligit in Israel. Exceptis, inquit, reliquis, cæteri Judei, non

S. S. XXIV.

cap. 29, v. 10, cujus sensum exprimit Apostolus, non verba.

SPIRITUS COMUNCTIONIS, seu, ut ait Isaia, *soporis*; est aurium altissimum et profundissimum, qui oculorum et aurium omnem sensum adimat, quasi oculis essent ac compuncti, excecati. Hunc Spiritum dedit Deus descendendo eos suæ malitiæ, ut supra.

OCCULOS UT NON VIDEANT... Hoc sopro lethargo sepulsi, nec Christi miraculis, nec prædicatione expergefati sunt; videntes non viderunt, audientes non audierunt. Vide etiam Isai. cap. 6, v. 10.

VERS. 9. — ET DAVID DICIT: FIAT MENSA EORUM... id est, mensa spiritualis, mensa verbi divini, sacra Scriptura, coram ipsis expansa, quasi mensa, in quâ spiritualiter deliciarunt, et eorum animâ saginetur, veritatur ipsis in laqueum quo capiuntur, et in offendiculum in quod impingunt. Hocque contingat illis in RETRIBUTIONEM, in retaliationem, ait divus Chrysostomus, seu justam vindictam suæ punitionis, quia ex sacris Scripturis noluerunt Christum agnoscere.

VERS. 10. — OBSCURENTUR OCLI EORUM...; per oculos intellige mentem, pro dorsum, voluntatem; quasi diceret: Cœlestia nec videant, nec desiderent; sed cœlesti lumine privati, terrena tantum sapiant, querant, mentè et corde curvi et ad terram propensi. Et hoc in sensu mystico, secundum D. Paulum. Alius est enim sensus literalis in Davide.

OBSERVATIO MORALIS.

In his prophetarum verbis predictur miserandus

solum deserti sunt; verum etiam suâ malitiâ excecati sunt, ut clarum lumen veritatis Evangelii non videant, imò et indorati, ut videre noliant.

VERS. 8. — Sicut scriptum est (Isai. 6): Dedit illis Deus spiritum comunctionis; spiritum stuporis et pertinaciæ; id est, animum in malo constantem et obstinatum, ut inde nequeat dimoveri; quemadmodum quod clavo afflitum est, egrè potest avelli. Dedit autem Deus hunc spiritum Judæis, non immitendo animis eorum pertinaciæ, sed gratiam non appendendo, et insuper pro meritis occisiones et offendicula ponendo.

Oculos ut non videant, et aures ut non audiant, usque in hodiernum diem. Ita à Deo derelicti sunt, ut quod homini soproato contingit in corpore, patiantur in animo; scilicet ut præ stupore nec oculis utantur ad videndum, nec auribus ad audiendum, sic ut non attendant animis ad mysteria salutis per Evangelium revelatæ; idque ex quo tempore Christus adventit, usque in præsens.

VERS. 9. — Et David dicit (Psal. 68): Fiat mensa eorum in laqueum, etc.; mensa spiritalis anime, scilicet mensa legis Dei et S. Scripture, quas Judei unas reputant delicias et summum suum bonum, fiat eis in scandalum, et in retributionem, id est, in penam demeritorum, ut scilicet justo Dei iudicio, quia ea abusi sunt, et quia ex ea Christum agnoscere noluerunt, jam inde merent et executionem petant, unde vitam et lumen captabant: ita Anselm., Origen. et Cajetan. Vel mensa, hoc est, agnus paschalis, fiat Judæis in laqueum, ut nimirum occasione paschalis omnes Hierosolyman conveniant, ibique à Tito obsidentur, et capiuntur; ita enim reipsa evenisse narat Josephus, lib. 7 Belli, cap. 17.

VERS. 10. — Obscurentur oculi eorum non videant, id est, mens eorum subtractione tui luminis ita obtenebretur, ut recto iudicio privati claræ ac præsentem veritatem non agnoscant.

(Neuf.)

Judeorum status, usque in hodiernam diem perseverans; quasi ipsorum oculi et aures transpuncta et effossa essent, nec vident nec audiunt; imò sacra Scriptura fit illis in laqueum et in scandalum, quia ipsa abutuntur ad suam perniciem, ita ut tenebras et mortem trahant, unde lucem et vitam debent trahere. Sed, eheu! quam bene isdem versibus exprimitur christiani, Deo infidelis, justa punitio! Spiritu soporosis, stupiditatis et compunctionis à Deo percutitur; videns non videt, audiens non audit; quasi dormiat, mentem et animum sopitum habet; et hoc à Deo et justè: videre et intelligere noluit; quasi hebes, ve-cors et excensus nec videt, nec intelligit.

Hæc ergo cæcitas, sicut induratio, fit ab homine et à Deo: sicut Pharaonis induravit cor suum, Deus postea cor Pharaonis induravit; ita quia christianum lumen gratiæ rejectit, dixitque: *Recede à nobis, viam scientiarum tuarum nolimus*, Job 21, hinc *Deus illum sinit palpare quasi in tenebris, et errare quasi ebrium*, Job 12, 25. In hoc misero cæcitate et voluntariæ surditatis statu, lux ei luere, non attendit: verbum illi loquitur, non audit; sacra Scriptura fit illi in laqueum et in scandalum, indeque tenebras et errorem trahit, unde lucem et veritatem habere deberet; sacra Eucharistia, mensa spiritualis, fit illi mors et venenum; panis vite, quod abutitur, fit illi deterioris mortis occasio. Hinc quid accidit? de tenebris ruit in tenebras, de surditate in surditatem, de morte in morte; coelestia nec videns, nec sapiens, terrena tantum videt, sapit et desiderat, mente et animo curvus et ad terram propensus.

Veri christiani conversatio in cœlis est: peccatoris vero dorsum semper curvum est, ejusque conversatio tota in terris.

Hæc est peccatoris justa retributio; avertit se à Deo, ut ad creatura se converteret; aversus à Deo manebit et ad terram conversus, velut brutum incurvatus. Num et ego ipse sum in hoc miserabili statu! coelestia non videns, ad divina surdus, mente et corde curvus in terram. *Ne avertas faciem tuam à me, Deus! Ne projicias me à facie tua, et Spiritum tuum, etc. Cor mundum creavit in me, Deus, et spiritum rectum innovavit in visceribus meis.*

Et dorsum eorum semper incurva; nihil coeleste sapiant, sed animo ac desiderio semper terram spectent, res terrenas querant ac desiderent; contra quam veri christiani, quorum conversatio in cœlis est, dum ea que sursum querunt ac sapiunt, non que super terram, Phil. 3, Col. 3.

VERS. 11. — *Dico ergo: nunquid sic offenderunt ut cederent? Absit.* Num hæc Dei iudicio sicut excæcati Judæi, ut proorsis actum sit de tota ratione, nec speranda sit ulla restitutio? *Absit.* Judæos non sic offenderunt, ut penitus eaderent; id est, ut casus irreparabilis, et omnium universalis inde sit secutus. Neque enim omnino populum Judæicam Deus abiecit, sed reliquias sibi inde servavit, ac cæterorum casu ad tempus uti voluit tanquam occasione conversionis, et salutis gentium.

Sed illorum delicto, salus est gentibus ut illos emularent. Sensus Apostoli est: Quia potius delicto seu lapsu sive offensâ Judæorum usus est Deus ad magnam quoddam bonum, scilicet ad vocationem et salutem

VERS. 11. — *Dico ergo: Nunquid sic offenderunt?*

Quia dixit excæcatis esse plerosque Judæos et de illis impleta esse prophetarum vaticinia, quærit an sic e-ciderint, ut eorum casus sit irreparabilis, et sine ulla spe aliquando resurgendi.

Absit! inquit; venit enim tempus, sub finem mundi, quo respiciant omnes; interim illorum de-licto et casu Deus uti voluit, tanquam occasione conversionis et salutis gentium; et conversione gentium uti voluit ad accendendam Judæorum emulationem, ut et ipsi convertantur.

Adorandum sanè Dei consiliorum profunditatem! Judæorum casum in incredulitatem permisit, ut apostoli ad gentes predicationem suam transferrent, et gentiles converterentur; et ut ex gentium conversione sequeretur Judæorum emulatio et imitatio; seu ut Judæi videntes bona sibi promissa et à se neglecta, transferri ad gentiles, illos emularentur, et imitarentur.

Inaque ex Judæorum casu, gentium vocatio et salus; ex gentium salute, aliquando Judæorum salus et conversio.

VERS. 12. — *Quod si delictum, Græc., ruina, seu casus, Syr., lapsus;* quod si lapsus Judæorum fuit occasio divitiarum mundi, seu cessit ac redundavit in spirituales mundi divitias, scilicet in salutem copiosè præstitam gentibus toto orbe diffusis;

ET DIMINUTIO, rejectio Judæorum non credentium, cessit ad multitudinem gentium convertendam; QUANTO MAGIS PLENTUDO FORUM? supple, erunt divitiæ mundi et divitiæ gentium, id est: Quanto magis universus Israel in fine mundi credens Christo, ditabit gentes, et ad se imitandum provocabit! Itaque in fine mundi convertentur Judæi credentes in Christum, suæque exemplo trahent ad Christum quotquot supererunt ex gentibus infideles.

Iterum mirare et adora D. Sapientie profunditatem, que omnibus ad suos fines utitur: etiam ex illis, que sunt suæ opposita voluntati, suam perficit voluntatem; ex multitudinis Judæorum incredulitate, elicit salutem multitudinis gentium per fidem; sicutque paucitas Judæorum credentium facta est opulentia mundi per fidem gentibus communicatam.

gentium, vicissim usus gentium conversione ad salutem Judæorum. Dum enim gentes ad fidem vocat, Judæos (sicut per Moysen prædixit) ad emulationem provocat; ut qui vident promissa patris sui facta, et à se neglecta, transferri ad gentes. *Ut eos emularent,* id est, ut gentes provocent eos, scilicet Judæos, ad emulationem et sui imitacionem.

VERS. 12. — *Quod si delictum illorum divitias mundi.* Si, inquit, delictum sive lapsus Judæorum per occasionem cessit ac redundavit in spirituales mundi divitias, hoc est, in salutem copiosè præstitam gentibus toto orbe diffusis.

Et diminutio eorum divitiarum gentium, id est, si cessit ad multitudinem gentium convertendam Judæorum abjectio, quia factum est, ut tam pauci ex illis fidem susciperent, cæteris infidelitate excæcatis;

Quanto magis plentudo eorum? supple, divitiarum gentium erant. Cum videlicet plena eorum multitudo utique universus Israel in fine mundi credet Christo, supple, ditabit, et provocabit, confirmabitque gentes

Hominum itaque malis bene Deus utitur, et ex malo bonum elicit. Hoc edoctus, Dei voluntatem in omnibus adora; in omnibus et ex omnibus gloriam Dei spera, et expecta; quantumcumque res videantur labefactate, ex illis suam Deus gloriam eliciet et aliquod bonum, et ob hoc bonum consolare et Deum lauda.

VERS. 15. — *Vobis enim dico gentibus...* *Syr., vos autem alloquor, gentes, etc.* Ad gentiles, seu potius ad Christianos ex gentibus conversos sermonem dirigit, eosque monet Judæis incredulis compati, illos non spernere, imò ipsorum conversionem verbo et exemplo satagere, ad hocque gentiles suo provocat exemplo. Vobis itaque dico, gentiles, quod quamdiu vester apostolus ero, apostolatus mei ministerium verbis, exemplis et miraculis honorificabo.

VERS. 14. — *Si quomodo ad emulationem provocem...*; ut hoc quasi stimulo Judæos excitem ad emulationem vestram, sicutque vestro provocati exemplo, ad Christum convertantur saltem aliqui, plenitudine eorum ad aliud tempus reservata. D. Paulus suum ministerium tribus honorificavit, ait D. Thomas, 1^o mobilis, multa præcipue patientiâ; in omnibus exhibens nos... 2^o Cor. 6, 4; 3^o gratis et sine sumptu ubique predicando, 1^o Cor. 9, 18; 5^o maximâ omnium Ecclesiarum sollicitudine, 2^o Cor. 11, 28.

His tribus ministerium suum honoret minister Christi: sit sanctus, gratis ministret, sit sollicitus. D. Paulus Judæos fratres et contribules suos in ordine ad salutem æternam diligit; in illis nullam nisi pro celestis gloria desiderat emulationem. Sic omnes Christi ministri suos sive parentes, sive amicos diligant.

VERS. 15. — *Si enim amissio eorum reconciliatio est...* *Græc.: Si enim abjectio,* id est, si rejectio majoris partis eorum fuit occasio reconciliacionis gentium, per totum terrarum orbem diffusarum; QUÆ ASSUMPTIO, id est, quid erit illorum conversio, eorumque ad fidem assumptio, seu adjunctio?

Nisi vita ex mortuis? id est, perinde erit ac si mundus ex unâ sui parte mortuus, integrè reviviscat; illorum ergo, et vos et ego debemus optare conversionem.

ad se imitandum: maximè cum multi ex Israelitis ab infantiâ in sacris Litteris versati, cum Eliâ et Henoch per orbem predicabunt et Christum è Scripturâ efficaciter et clarè Judæis demonstrabunt.

VERS. 15. — *Vobis enim dico gentibus:* etc., id est, laudabo, honorificè peragam, illustrabo et exornabo predicationem Evangelii apud gentes: ut spartam quamactus sum, quoque mihi commissa est, hanc exornem. Condecorabo, glorificabo tam verbis quam factis.

VERS. 14. — *Si quo modo ad emulandum provocem carnem meam,* puta Judæos, qui mihi secundum carnis cognati et consanguinei sunt. Sic autem loquitur, ut quodam naturæ vinculo obstrictum se significet ad promovendam Judæorum salutem. Nam idè gentium suam Apostolus, ut nimirum hoc meo apostolata apud gentes, provocem Judæos ad sanctam quandam emulationem, ut scilicet ipsi, tam me, quam gentes quas converto, imitentur in fide, et zelo Christi.

Et saltem factam aliquos ex illis. Dicit aliquos, sciens suo tempore non futurum ut admodum multi ex eis ad salutem adducantur, plenitudine videlicet in aliud tempus reservata.

VERS. 16. — *Quod si delictatio sancta est, et massa...* *Græc.: Quod si primitiæ; Syr.: Sed si primitia sanctæ.* Duabus metaphoris ostendit non spernendos esse Judæos, nec fugiendos, imò sperandam illorum conversionem, et ad hoc laborandum, utpote qui legalem et naturalem quandam habent sanctitatem, verumque sperandi locum, in quo quicquid sint stulti; et consequenter possunt converti, Christicam fidem amplecti. Prima metaphora sumitur à primitiis, seu ab eâ oblatione qua fiebat de frugibus maturis, et que totam massam sanctificabat morali quâdam æstimatione, ita ut reliquum, v. g., frumenti coquere, et ex eo vesi liceret; secunda sumitur à radice, que ramos sanctificat; quasi diceret: Apostoli et primi discipuli, Christianorum primitiæ, sancti sunt, et Evangelium amplexi sunt; ergo, etc. Patriarchæ, prophete, patres Judæorum sancti sunt; ergo, etc.

Hoc loco Calvinus abutitur ad probandum percos Christianorum baptismo non egere, sed malè: non enim loquitur hic Apostolus de sanctificatione, que reddit amicos Dei, sed de sanctitate metaphorica, que Deo consecrat et appropriat; sicut locus, vestis, pecunia dicitur sancta. Illorum eodem argumento probaretur etiam adultos Christianorum filios, imò omnes Judæos esse sanctos, utpote sanctorum filios, et consequenter nec baptismo, nec aliis Sacramentis indigere.

Hoc ergo tantum probat, apostolos et patriarchas Judæis quandam suæ sanctitatis umbram conferre, que dat locum sperandi veram sanctitatem, et idè nec sunt spernendi, nec fugiendi, sed illorum salus speranda, et ad hoc laborandum. Quis de proximi saluto desperet? præcipue de salute Christiani, in sanguine Christi per baptismum sanctificati? Quis è contra proximi sui, quantumcumque peccatoris, salutem non speret, et ad illum convertendum, verbo, oratione, exemplo non laboret, cum tantum quis ad sanctitatem habeat in sanguine Christi? In hoc ergo pretioso sanguine confisi, oremus, laboremus pro peccatorum conversione et salute.

VERS. 17. — *Quod si aliqui ex ramis fracti sunt...*

VERS. 15. — *Si enim amissio, abjectio, reprobatio eorum,* etc., si Judæorum abjectio cessit mundo ad peccatorum remissionem: quid mundo conferret eorum assumptio, nisi justificationem, que est vita ex mortuis? q. d.: Si Judæorum incredulitas et abjectio, gentibus et universo orbis attulit occasionem reconciliacionis, quia videlicet à Judæis repulsa ad gentes pertransiit: quam gaudentes res erit, si etiam ipsi Judæi rursum assumantur ad fidem? Videlicet perinde erit, ac si mortuus quis ad vitam revocetur.

VERS. 16. — *Quod si delictatio sanctæ est, et massa.* Hæc metaphora desumitur ab eo quod in lege fiebat: ubi Deo oblatis, et per hoc sanctificatis frumenti primitiis, ut præcipitur Num. 15, quærenque massa postea fieret ex eo frumento, reputabatur sancta. Sic igitur si patriarchæ, qui sunt velut primitiæ populi Judæici, sancti fuerunt: etiam populus ipse ex illis progenitus, reputabitur sanctus: ita Chrysostomus.

Et si radix sancta, et rami, id est, si patriarchæ, qui ubi velut radice processit arbor Judæici populi, sancti sunt: ipsa etiam arbor cum ramis suis, id est, populus Judæicus sanctus erit.

Quod si quidam ex rami arboris Judaicae fracti et revulsi sunt ab arbore, id est, à fide et à justitia parentum. Patriarchae enim in Christum venturum crediderunt; posteriores autem Judaei praesentem non receperunt.

TU AUTEM CUM OLEASTER ESSES... id est: Tu autem, o gentilis, cum esses olea sylvestris et infructuosa, id est, ex radice infideli et idololatrá, ex qua nullum divinae gratiae succum poterat attrahere; INSERTUS ES IN ILLIS, id est, insitus es inter ramos illius arboris, cujus truncus et radix sancta; ET SOCIUS RADICIS... et factus es pariceps radicis, et succi pinguis, quem naturales rami sugunt ex radice oleae: id est, per fidem insertus corpori Ecclesiae, una cum fidelibus Judaeis participas eandem spiritum fidei et gratiae quem habuerunt SS. patriarchae.

VERS. 18. — NOLI GLORIARI ADVERSUS RAMOS... fractos scilicet, multo minus adversus ramos adherentes.

Quod si gloriaris..., id est, quod si illis insultare tibi subrepat, dicatur tibi, quod tu, qui ramos es insitus, non sustentas radicem, nec in eam succum trahis, sed è contra radix Judaica te sustentat et ab eà succum fidei christianae, imò Christum ipsum accepisti; ideò adversus Judaeos non debes gloriaris, sed erga illos humiliter te gerere.

Abraham, Isaac, Jacob, patriarchae, prophetae, apostoli Judaei fuerunt; illi autem sunt radix olivae. Sumus enim superedificati super fundamenta apostolorum et prophetarum. Hinc salus ex Judaeis est, Joan. 4. Ne illis itaque insultemus; radix nostra sunt, ab illis fides et salus nostra; quin potius illis compatiatur, pro illis oremus, pro nobis timeamus, non fortè et nos cadamus. Nihil nobis debent patriarchae; nos illis multum debemus, et consequenter eorum filii propter illos.

OBSERVATIO DOCTRINALIS ET MORALIS.

Ecclesia Dei est oliva, quia arbor pulchra et fructifera.

VERS. 17. — Quod si aliqui ex ramis (ex Judaeis) fracti sunt, Graecè, defracti sunt, scilicet ab arbore, puta à suà radice, scilicet à fide et justitia suorum parentum exciderunt, è quod fidem, quam in Christum venturum habuerunt, in eum venientem abiecerunt. Reprimunt gloriationem et fastum gentium adversus Judaeos, persistentes in metaphorà radicis, arboris, et ramorum; et Judaicum quidem populum, quatenus instar arboris surrexerat ex sancta radice majorum, eamque generis nobilitatem retinebat. Quod si, inquit, aliqui Judaeorum recesserunt à sancta societate sui populi, tanquam rami fracti ab arbore bonà, ejusmodi est oliva.

Tu autem (ò popule gentilis) cum oleaster esses, insertus es in illis; cum pritis esses oleaster, id est, populus profanus et infidelis, ex profanis et infidelibus oriundus; nuper insitus es olive in illis, id est, inter illos, scilicet olive ramos in arbore manentes.

Et socius (pariceps) radicis et pinguedinis olive factus es, puta fidei, gratiae et pinguedinis Spiritus sancti, quam Judaeorum parentes habuerunt, maxime Abraham Patrem credentium, ejusque posteris, qui fuerunt Ecclesia Dei. Hæc enim est oliva.

VERS. 18. — Noli gloriaris adversus ramos (jam fractos, puta contra Judaeos incredulos): Quod si gloriaris, etc., quasi dicat: Si tu, o gentilis fidelis, insultas

fera; hujus olive radix sunt patriarchae, prophetae, apostoli; pinguedo hujus olive est abundantia gratiae Spiritus sancti, quam habuerunt præ omnibus apostoli. Unusquisque Judaeus fidelis hujus olive ramus erat; plerique fracti sunt per suam infidelitatem: nos gentiles, per fidem, in illorum locum inserti sumus, patriarchis associati, apostolorum socii, participes gratiae, etc. Ob hoc gratias agamus Deo; ob hoc in Domino gloriamur; at ne gloriamur adversus Judaeos, ne despiciamus ramos fractos, etc. Sic cum aliquem cadere aut cecidisse cernis, illi compater, ora pro ipso, time pro te; timens et humilitatis roga pro te, dicens: *Conserve me, Domine, quoniam defecit sanctus.*

VERS. 19. — DICES ERGO: FRACTI SUNT... Sed dices fortè, hincque gloriamini ansam accipies: Fracti sunt rami naturales, ut ego gentilis eorum loco insererem, sique me Deus pretulit illis.

VERS. 20. — BENE, PROPTER INCREDULITATEM... Graecè pulchrè, id est, rectè dicitis; concedo quod dicitis, fracti sunt ut tu inseraris: sed memento quod propter incredulitatem fracti sunt. TU AUTEM FIDE STAS: id est, per fidem et propter fidem oleae insertus es, et in eà nunc stas; NOLI ALTUM SAPERE... Graecè: *Ne offeraris animo*; Syr.: *Ne effertor mente tua*, id est, ne propterea superbas ac gloriaris, sed potius time, quia fides quæ oleae inhaeret non te sic agglutinat quin possis excidere; time ergo ne propter infidelitatem excidas ab eà, sicut et illi.

Hinc bene contra Calvinum infertur quod fides possit amitti, cum Apostolus hujus amissionis timore reprimat gentium arrogantiam.

VERS. 21. — SI ENIM DEUS NATURALIBUS RAMIS... Si enim Deus Judaeos, naturali origine, à sancta patriarcharum radice ortos, propter infidelitatem cadere permisit, et ob eam ab Ecclesià expulit, quantum magis id timere debet gentilis insitius, si fidem humilitate non servet! Hinc collige quod humilitas sit

Judaeo infideli, respondebitur et dicetur tibi, te tantum insertum esse radicis, id est, fidei et ecclesiae sanctorum patriarcharum, prophetarum et apostolorum, qui omnes Judaei fuerunt, ab eaque te omnem gloriam et utilitatem sugere, idque gratis: ideoque rursus excidisti posse: ut et rami naturales, id est, Judaei, ab superbiâ effracti et evulsi sunt.

VERS. 19. — DICES ERGO, etc.: id est, ad hoc Deus permisit Judaeos à fide excidere, ut ego ad fidem in terram. Quasi dicat: Fracti sunt et rejecti Judaei ab Ecclesià; ideo factum et consequentum est, ut ego gentilis Judaeorum vice illi aggregarer et insererem.

VERS. 20. — BENE ET RECTÈ DICIS, probo quod dicitis, illos fractos, et te insitum esse: imò fratros illos ad hoc, ut tu inseraris. Sed scio, quod propter incredulitatem fracti sunt. Tu autem fide stas. Sensus est: Tu autem non tuo opere, sed per fidem insitus in sacram olivam, eadem fide adhuc in illà stas, id est, manes et consistis: sicut illi, contra quos gloriaris, aliquando steterunt.

Noli altum sapere (id est, superbiere), sed time. Caveto, inquit, ne superbas, ne animo efflaris propter hoc quod fide stas in olivà: sed time ne aliquando per infidelitatem ab eà excidas, sicut illi exciderunt. Gluten enim, quo radices et oleae jam dictae uniris, scilicet fides, non est ita firma, quin ab eà

fidei custos; Christo per fidem et gratiam adheremus, fidei autem et gratiae custos est humilitas: itaque timeamus, humilemur, cum timore et humilitate Deo gratias agamus.

VERS. 22. — VIDE ERGO BONITATEM ET SEVERITATEM DEI, ut cum timore et humilitate Deo gratias agas, ex unâ parte Dei severitatem in incredulos præ oculis habe, et ex aliâ parte, Dei bonitatem in te, qui credidisti.

SI PERMANSERIS IN BONITATE, id est, si hanc Dei in te bonitatem studeas retinere; non tantum in fide perseverando, sed et secundum fidem piò vivendo, divinae bonitatis correspondendo; ALIOQUIN ET TU EXCIDERIS, id est, et tu amputaberis et decides ab olea, id est, Ecclesià.

OBSERVATIO MORALIS.

Fideli omnia debent in bonum cooperari et peccata et gratia; aliorum peccata nos debent humiliare, gratia nobis exhibitâ debet nos in Dei amorem accendere; severitas Dei in peccatores debet nobis timorem incutere, benignitas Dei in nos debet gratos, fideles, perseverantes reddere. Cum ergo aliquem cadere videmus, timeamus casum, compatiatur cadenti, oremus pro illo; ille hodie, ego cras. Quid de me foret in tali occasione, in talibus circumstantiis? Gratias Deo, quod non ceciderim. Dei bonitatem in nos attendentes tot et tantas conferentem gratias, grato et humili simus animo, Deum amenus, laudemus, colamus, in ejus amore et cultu perseveremus. Perseverantia, ut ex hoc textu patet, certissimum est praedestinationis signum; at de quo nemo certus, ut etiam hinc patet.

VERS. 25. — SED ET ILLI, SI NON PERMANSERINT... Sed et Judaei, si suam perfidiam deserant, velintque credere, rursus inserentur in hanc oleam Ecclesiae.

POTENS EST ENIM DEUS..., et nihil ipsum præter incredulitatem impedit, quin iterum inserat.

VERS. 24. — NAM SI TU EX NATURALI..., quasi diceret: Hoc Deo non tantum possibile, sed et naturâ excidere, et consequenter à radice separari possis, ut jam multas gentes ab Ecclesià separatas, et à fide excidisse videmus.

VERS. 21. — Si enim Deus naturalibus ramis (Judaeis, expellendo eos à suâ Ecclesià, amicitia, et salute) non peperit, time, ne fortè nec tibi (gentili insitio, si in fidem aut vitam christianam pecces) parcat.

VERS. 22. — Vide ergo bonitatem et severitatem Dei. Sensus: Ut intelligas te nihil habere unde glorieris adversum Judaeos, considera bonitatem seu benignitatem gratitatem Dei vocantis atque eligentis, et severitatem sui rigorem Dei rejectantis ac reprobatantis, et misereri volentis.

In eos quidem, qui ceciderunt, severitatem. Quae permissio ad severitatem pertinet, tanquam divinae reprobationis effectus.

In te autem bonitatem Dei. Vide, inquit, Dei erga te benignitatem: quæ scilicet te populum gentilem sine ulla tuis meritis ad Evangelii gratiam efficaciter vocavit.

Si permanseris in bonitate, non tñ, ut quidam exponunt; sed Dei: hoc est, in eo ad quod Dei bonitate seu benignitate vocatus es atque adductus. Quasi dicat: Si perseveraveris in fide et justitiâ. Si per-

suâ facilius. NAM SI TU, gentilis, ex idololatrá gentilitate, quasi ex sylvestri et agresti olea excisus es; ET CONTRA NATURAM, hujus oleastri, INSERTUS ES IN BONAM OLIVAM ECCLESIAE. 1^a Est contra naturam quod oleaster in oleam inseratur, seu est contra morem agriculturæ quod arboris male ramus inseratur in bonam, è contra surculum bonæ inseritur in truncum male. 2^a Est contra naturam quod oleaster insitus forat fructum olive; illud enim quod inseritur, crescit et fructum fert sibi proprium. Nos tamen gentiles per baptismum in Christo sumus insiti, ut christianos fructus habeamus.

QUANTO MAGIS II, QUI SECUNDUM NATURAM, id est, qui secundum naturalem propagationem à sanctis et fidelibus patriarchis prognati sunt, et consequenter sunt naturaliter de populo Dei; quanto magis, inquam, rursus inserentur suae olive pristinae, si suam deserant perfidiam, ut credant in Christum!

OBSERVATIO MORALIS.

Ex dictis collige quod sicut de Dei bonitate nunquam praesumendum est, sic de nullius hominis salute nunquam desperandum. Nunquam praesumendum, quia, ut ait D. Chrysol., abusus gratiae tremendus est: nam ob hoc ipsum quod bonus factus est erga te Deus, timendum tibi; non enim immota tibi bona manebant, si torpescere volueris (id est, si non feceris quae divina bonitate digne correspondeant). Hæc addidi verba.

Nunquam de ejuspiam salute desperandum, quia Deus omnipotens est et de lapidibus potest suscitare fideles, id est, de obduratis facere contritos. De nullius præcipue christianis salute desperandum, quia gratia ipsi per baptismum collata conaturalia quodam salutis est principium; conaturalium ei tribuens salutis facilitatem; per hanc gratiam factus est membrum Christi, membrum Ecclesiae; licet autem per peccatum hoc membrum mortuum sit, Christo tamen facile est illud per gratiam suam resuscitare, illudque suo Spiritu iterum animare. Si barbaros, Turcas et infideles manseris. Hinc enim patet primò, quod perseverantia certum est signum et causa electionis et praedestinationis ad salutem et gloriam æternam. Secundo, hinc patet, quod de perseverantia hæc nemo sit certus.

Alloquitur et tu cæciferis, id est, tu qui modo ramos es olive per Dei vocantis bonitatem, si in eà bonitate non permanseris, sed per infidelitatem recesseris; eo ipso excideris, amputaberis, ac decides ab arbore societatis electæ.

VERS. 25. — Sed et illi, si non permanserint in incredulitate, inserentur, hoc est: atque è diverso Judaei, si relicta infidelitate fidem susceperint, eo ipso rursus inserentur arbori olive.

Potens est enim Deus iterum inserere illos. Potens, non nudam Dei potentiam, sed et actum effectumque significat.

VERS. 24. — Nam si tu ex naturali excisus es oleastro, et contra naturam insertus es in bonam olivam. Sensus: Nam si tu, homo gentilis, excisus es ex oleastro, ejus eras ramus naturalis, utpotè secundum carnem ex ejus radice propagatus; et tamen contra naturam hujus tue originis, per Dei potentiam insitus es in bonam, pulchram et veram olivam.

Quanto magis ii, qui secundum naturam inserentur suae olive? Quanto magis, inquit, per eandem Dei

suâ gratiâ convertit, quanto facilius christianum peccatorem, sed penitentem converteret! Ne desperes itaque, christiane peccator, quicumque sis; Deus omnipotens est, nec ullum est peccatorum barathrum ex quo te non valeat extrahere. Deus ex infidelibus te fidelem fecit in baptismo; ex paganis facit quotidie Christianos; quanto facilius ex christiano peccatore, sed dolente et converti volente, faciet verè fidelem! Infidelium conversio est Christianorum conversio nisi pignus. Hinc itaque ad penitentiam animum.

VERS. 25. — NOLO ENIM VOS IGNORARE, FRATRES, MYSTERIUM. SYR., *hoc arcanum*. Redit Apostolus ad futuram Judæorum reconciliationem, de qua cepit, v. 11, et quam interrupit ad reprimendam gentium superbiam. Addit ergo iam dictis:

Vos, ô christiani gentiles, scire velim arcanum hoc Dei consilium; *mysterium*, apud Græcos, quiddam arcanum.

(UT NON SCITIS VOBIS IPSIS SAPIENTES), Græc.: Ut non sitis apud vos ipsos arrogantes, id est: Hoc autem dico ad deprimendam vestram arrogantiam, seu ne de vestrà fide superbiatis, vobismetipsis placentes, et quod divinum est, vobis tribuentes.

QUIA CÆCITAS, Græc., *obduratio*; SYR., *obscuro cordis*; hoc ergo mysterium est, quod cæcitas et obduratio, non omnium, sed maximè partis Judæorum, Dei permissione accidit.

Donec, Græc., *usquequo*; SYR., *usquedum*, id est: Et darabit hæc cæcitas Israel, donec in Ecclesiam

potentiam Judei, qui secundum naturam sunt, id est, qui sunt rami naturales olive, iterum eidem suæ olive inserentur, sic ut insiti coalescant?

VERS. 25. — *Nolo enim vos ignorare, fratres, mysterium hoc, ut non sitis vobis ipsi sapientes*. Hoc dico ad deprimendam arrogantiam vestram; ut ne insolentis, placentes vobis ipsis.

Quia cæcitas ex parte contigit in Israel, Græc.: *Quod obduratio ex parte Israeli facta est*. Quod ait: *Nolo vos ignorare*, pro eo quod diceret, scire vos volo, docet aliquando verè futurum esse, speriens *mysterium*, id est, rem cæcitas arcanam et paucis cognitam. Probat hic Paulus id quod dixit, non ita Judæos esse exclusos ab Ecclesia et regno Dei, quam rursum illi inseri possint, ex eo, quod de facto rursum illi inserendi sint post conversionem et institutionem gentium. Idque Apostolus vocat *mysterium*, id est, mirabile, arcanum et suspendendum Dei iudicium, dispositionem, providentiam, permissionem et ordinationem, quæ factum est et consequutum, ut misso Christo primo Judei excarerent, hoc consilio, ut gentes vocarentur ad salutem, ac deinde omnes Judæi illuminarentur, crederent, et salvarentur. Contigit autem Israeli cæcitas ex parte non exigua vel mediocri, sed multo maximâ.

Donec plenitudo gentium intraret. Sensus: Donec multitudo gentium populi ex omnibus mundi partibus, secundum predicationes propheticas, collecta fuerit ad fidem, vel intraverit in Ecclesiam fidelem; q. d.: Cæcitas erit in Israel, donec numerus eorum, qui ex gentibus credituri sunt, plene compleatur, intretque in ovile Christi.

VERS. 26. — *Et sic omnis Israel salvus fiet*, id est, salvus erit, salvabitur. Gregorius papa, non omnes sed multos ex Judæis qui in infidelitate remanserint, ad cognitionem veritatis redituros affirmat. Omnis Israel, id est, penè omnes, plurimè ex singulis tribubus Israel, exceptâ unâ tribu Dan, in fine mundi convertentur et salvabuntur. Excipio tribum Dan,

introiitit numerus eorum qui ex gentibus credituri sunt.

VERS. 26. — *Et sic omnis Israel salvus fiet*; SYR.: *Et tunc, etc., cum completus fuerit gentium conversorum numerus, tota Judæorum natio convertetur ad fidem, et ad salutem veniet*.

SICUT SCRIPTUM EST... Isai. 59, 20: *Veniet ex Sion, id est: Ex tribu Juda, et ex familia David, habitante in Sion, nascetur Christus, qui omnem impletum auferat à posteris Israel*.

VERS. 27. — *Et hoc illis à me testamentum*; SYR.: *Et tunc habebunt iudas illud quod à me est, cum remiserim ipsis peccata eorum*; seu, hoc est foedus quod cum ipsis pepigi, et quod complebo, cum abstulerim peccata eorum, per baptismum, scilicet, et penitentiam. Ex hoc Apostoli loco et ex Malach. 4, v. 5 et 6, statuitur traditio de futurâ Judæorum conversione, in fine mundi, tanque ex utraq; gentium et Judæorum plenitudine conflandam unam et perfectam Ecclesiam.

VERS. 28. — *Secundum Evangelium quidem inimici...; SYR.: Cæterum in Evangelio hostes sunt propter vos, in electione autem dilecti propter patres*. Qui Judei, quantum attingit ad Evangelium Christi, quod rejiciunt, sunt quidem hostes Dei et Deo exosi; proliet vos, et hoc, vestro bono, ô gentiles, ut scilicet illud Evangelium vobis annuntietur.

SECUNDUM AUTEM ELECTIONEM, quantum verò spectat ad electionem, quâ Deus olim Judæos in populum

quia ex hæc nulli signantur, inter 144 millia signatorum ex duodecim tribubus Israel, Apoc. 7. Unde multi putant Danites adhaerere contribuli sui Antichristo. Sanè S. Hippolytus et multi alii docent quod Antichristus præcipuus sectatorum et propagatorum habeat Judæos. Ergo omnes omnino Judei in fine mundi non convertentur ad Christum.

Sicut scriptum est (Isa. 59): *Veniet ex Sion, qui eripiat, et avertit impietatem à Jacob*, puta ab Israel. Jacob enim ab angelo vocatus est Israel, Genes. 32, q. d.: E gente Judaicâ, atque ex ipsâ regni stirpe Davidis (nam Sion erat civitas David, ac sedes regni) nascetur liberator ac salvator, scilicet Christus, qui auferat ac aboleat peccata populi progeniti ex patriarchâ Jacob. Quæ peccatorum illius populi abolitio cum peracta non sit in primo Christi adventu per ipsius et apostolorum ejus predicationem (tunc enim solo reliquia servate sunt, cæteri excæcati), relinquunt, introducâ gentium plenitudinem, expectanda.

VERS. 27. — *Et hoc illis à me testamentum, etc.* Sensus: Et hoc illis erit à me testamentum, hoc foedus quod cum eis feram, hæc promissio: quod aboliturus sim peccata eorum: quasi dicat, in eo testamentum hoc implebitur, quod auferam peccata, non aliquorum sed populo, sed ipsius populi. Cùm abstulerit Deus peccata eorum, in fine scilicet mundi, ut ait S. Chrysost. et S. August., per predicationem Eliæ et Ilemoch, ut patet Malach. 1 et Apoc. 11.

VERS. 28. — *Secundum Evangelium quidem (cui adversantur Judei) inimici sunt, Dei propter vos*, ut vos, ô gentes, hæc occasione recipiatis predicationem et fidem. Urget, repetit, et inculcat hoc Apostolus, ut gentes beneficium Evangelii, sibi occasione Judæorum præstitum agnoscat, ideoque illis, licet incredulis, non indignentur, sed commiserentur.

Secundum electionem autem charissimi (scilicet) propter patres, eorum, id est, sanctos patriarchas, quos supra primitiarum et radicis nomine significavi; quo-

elegit, Deo sunt CHARISSIMI PROPTER PATRES eorum, quibus promisit se Deum fore seminis eorum, Genes. 17, 7, et Deuter. 4, 51.

VERS. 29. — *Sine penitentia*; Græc., *impenitibilia*; SYR.: *Non enim revocat Deus donum suum*. Immutabilia enim sunt Dei dona et promissa absolute, et sine conditione facta; talis est autem promissio Dei patriarchis facta, quod nunquam penitus abjiciet eos, nec extinguet gentem; sed recordabitur foederis quod pepigi cum Abraham, Isaac et Jacob, Levit. 26, 42, 43, etc.

VERS. 50. — *Sicut enim aliquando et vos non credidistis...; sicut enim, vos, ô gentiles, aliquando eratis increduli, occasione verò incredulitatis Judæorum, per Dei misericordiam adducti estis ad fidem*. D. Chrysost. sic habet: *Quemadmodum enim et vos quondam increduli fuistis Deo, nunc autem per illorum incredulitatem misericordiam adepti estis, sic et isti nunc increduli facti sunt, ob id quod vos misericordiam consecuti estis, ut et ipsi misericordiam consequantur*.

VERS. 51. — *Ita et illi nunc non crediderunt...; id est, ita vicissim Judæi nunc sunt increduli*.

IN MISERICORDIAM VESTRAM; Græc., *misericordie vestre*; nolunt credere quod Dei misericordia per Christum ad vos, gentiles, pertineat, seu quod Deus velit gentilibus misereri. Vel nolunt credere misericordiam Dei vobis factæ per Christum; id est, fidem et gratiam Christi rejecerunt. At is erit aliquando exitus; UT ET IPSI, exemplo vestro provocati, et occasione

rum fides et pietas ita Deo placuit, ut promiserit se Deum fore seminis eorum post eos, Genes. 17 et Deuter. 4.

VERS. 29. — *Sine penitentia enim, etc.* Sine penitentia, quasi dicas, *impenitibilia, immutabilia, id est, talia quorum nec possit nec debeat penitere enim qui dedit aut promisit*. Loquitur Apostolus de promissis et vocatione quæ electione procedunt, id est, his quæ facta sunt absolute et sine conditione. Hæc quippe sunt immutabilia; nec fieri potest ut Deus hominum peccatis offensus, id quod semel absolute promissum aliquando retractet. Eiusmodi fuere promissiones Abraham et David factæ, de Christo nascituro: et propheticæ predicationes de certo tempore quo nasciturus esset. Unde falluntur Judæi dicentes adventum Messiae, ultra quam predictum est, differri propter ipsorum peccata. Numquid enim iniquitas illorum fidem Dei evacuat? Ita docet hæc sententia Paulus, non obstante pertinaci infidelitate, et aliis peccatis populi Judei, certissime ac suo tempore futurum, ut Deus impletis, servetque testamentum seu pactum quo pollicitus est se ablatum ejusdem populi peccata.

VERS. 50. — *Sicut enim aliquando et vos (ô gentes) non credidistis Deo, Græc., increduli fuistis*. Nam plus est incredulum esse, quam non credere. Gentiles autem Christi adventum crant sine Deo in hoc mundo, Ephes. 2.

Nunc autem misericordiam consecuti estis propter incredulitatem illorum, propter incredulitatem fracti sensu. Significat pertinaciam non credendi, etiam visis vel auditis idoneis documentis: quod propriè vitium erit Judæorum, de quibus ait Dominus: *Nunc autem et viderunt et oderunt*, Joan. 15. Nota, Apostolum non dicere: *Nunc autem credidistis*; sed, *misericordiam consecuti estis*: ut intelligat, quod crediderint, esse misericordiam: Dei fidem largientis.

VERS. 51. — *Ita et isti nunc non crediderunt in*

vestrae fidei, tandem in Christum credant, eandemque vobiscum misericordiam consequantur.

VERS. 52. — *CONCLUSIT ENIM DEUS OMNIA; Græc., omnes; SYR., omnes; Græc., in incredulitatem; SYR., in inobedientiam*. Mira conclusio, quæ omnes debet humiliare, et concordare facere, omnesque ad Dei misericordiam magnificandam inducere.

OMNIA, id est, omnes homines, tam gentiles quam Judæos, Deus permisit in infidelitatem successivè delabi, et in illa, vel in carcere, seu, ut ait D. Thom., sicut in quadam erroris catenâ, concludi; unde sine Christi gratiâ nullus posset egredi, UT OMNIBUS DEUS MISERERETUR, suamque misericordiam universo patefaciat orbi.

Ut hæc infidelitatis successione intelligas, initio mundi, omnes in verâ religione vivebant; gentes primò in idololatriam delapsi sunt: Deus per Abraham, deinde per Moysen, foedus cum Judæis inivit, ipsique verum Deum colerant. At postmodum Christum et Evangelium repulerunt, illorum incredulitatis occasione ad gentes delatum est Evangelium; gentes in Christum crediderunt, verumque Deum colunt; Judæi verò rejeci sunt à Deo. Circa finem seculorum gentes à fide delicti, ut Apostolus docet secundum Thess., cap. 2, v. 5; Judæi verò tunc fidei doctrinam recipient; tandem uterque populus ad Christum convertetur, ad invicem reconciliabitur, et unam conflabit Ecclesiam. Hinc exclamat Apostolus:

VERS. 55. — *O altitudo divitiarum, sapientie et scientie vestrae misericordiam*, id est, increduli fuerunt vestrae misericordie. Credere enim noluerunt Judæi beneficium Dei per Christum ad gentes pertinere. Nam vestram misericordiam intelligit misericordiam Dei erga vos, Hanc enim Judei gentes invadebant.

Ut ipsi (Judæi) misericordiam consequantur, non solum consecutionem, sed et causam finalem hæc debeat. Hoc quidem loco causam finalem non incredulitatis Judæorum, sed causam finalem non incredulitatis Judæorum, sed causam finalem non incredulitatis Judæorum, sed causam finalem non incredulitatis Judæorum: ita vicissim de Judæis quibus facte sunt à Deo promissiones existimandum est, ut et ipsi manifestam et insignem Dei misericordiam, adducentes eos ad fidem, aliquando experiantur. Hæc et dicuntur, ut neutri alteris exprobrant, sed utriusque parem exteri misericordiam; unanimes, una ore Deum saltem auctorem collaudent.

VERS. 52. — *Conclusit enim Deus omnia, etc.* Conclusit, id est, concludi permisit, Deus omnes sub peccato et sub incredulitate. Peccator enim peccato, quasi saxo, vel carcere clauditur; quia ex eo sine Dei gratiâ egredi nequit. Concludit Apostolus totam hæc disputationem suam ceptam cap. 9, scilicet omnes homines tam Judæos quam gentes esse peccatores, et sub peccati iugo concludi, atque indigere gratiâ Dei et Christi; q. d.: Deus tam Judæos quam gentes tenebris longè infidelitatis successivè, et vicissim concludi permisit, ut eos ad fidem et gratiam suam vocaret, ac liberaret, itaque gloriosam suam misericordiam omnibus patefaceret.

VERS. 55. — *O altitudo divitiarum sapientie et scientie Dei!* Altitudo profunditatem hic significat. Sensus est: O quam profunda et humanis sensibus imperscrutabilis est copia seu magnitudo tam sapientie quam scientie Dei! Apostolus hic divine misericordiam

SCIENTIE DEI! Græcè, *ô profunditas!* etc. *ô profundum!* *ô abyssalem profunditatem!* *patēs, idem ac abyssus. Diciturum, et sapientia, et scientie Dei; Græc. et Syr. hæc tria per copulam se distinguunt.*

Tria itaque negat Apostolus posse penetrari. Primò divitias bonitatis divinae, id est, abundantiam seu magnitudinem divinae misericordiae, gentiliùm primò, deinde Judæorum infidelitatem patienter perferentis. Secundò sapientiam, quæ res sic ordinavit, ut vicibus ageretur; Judæorum causa esset gentiliùm salus, et Judæorum in illos invidia, esset Judæorum salus. Tertio scientiam, quæ distinctissime novit omnia futura: Judæorum rejectionem, gentium adoptionem, Judæorum reasumptionem, gentium defectionem, utriusque populi æternam reunionem.

QUAM INCOMPREHENSIBILIA SUNT JUDICIA..., seu decreta, et INVESTIGABILES, GR., *impertestigabiles, v. l. e.*, id est, rationes et modi quibus illa exsequitur. Hæc nullus, nec angelus, nec homo scrutando comprehendere poterit.

VERS. 34, 35. — *QUIS ENIM COGNOVIT SENSEM DOMINI? AUT QUIS CONSILIARIUS..., AUT QUIS PRIOR DEDIT ILLI?* Hæc tria tribus supradictis opponit, ait Theodoretus: *Scientia, quis cognovit...? sapientia, quis consiliarius...? divinitas, quis prior dedit illi?* Quis cognovit mentem (v. l. e.) Domini? quis ejus consilii participes fuit? Reges terreni consiliarios habent, qui ipsorum secreta norunt; Deus autem, Rex regum, ad sua consilia neminem admittit; id tantum novimus quod nobis revelare dignatur. Quis dedit Deo, quod ab eo prius non accepit, unde remunerationem debeat expectare? nullus.

VERS. 36. — *QUONIAM EX IPISO, ET PER IPISUM, ET IN IPISO...* *Ab ipso*, tanquam auctore; *per ipsum*, ut conservatorem; *in ipso*, seu, ut in Græco, ad ipsum, *eis autē*, tanquam ad finem ultimum, *IPSI GLORIA IN SECUCLA, AMEN.* Cornelius à Lapide, et post ipsum Tiddæ, de quâ præcessit, non minus quam sapientia abyssum admiratur. Per divitias accipit hic Paulus magnitudinem misericordiae Dei, quæ nos divites fecit in omnibus bonis gratiæ et gloriæ; q. d.: *Ô profundam misericordiam, sapientiam et scientiam Dei! Misericordiam, quæ omnium miseris est: sapientiam, quæ omnia concludit permisit sub peccato et infidelitate, quæque ita omnia dispensavit, ut primò negligeret gentes, ut sic Judæos eligeret; deinde Judæos rejiceret, et sic eligeret gentes: denique utrosque in fine eligeret et completeretur. Scientiam, quæ omnia futura distinctissime novit antequam fiant, ut Judæorum rejectionem, gentium adoptionem et justitiam, quod hoc loco spectat Apostolus.*

Quam incomprehensibilia sunt judicja eius. Græcè, *inscrutabilia.* Explicat Apostolus id quod dixit de profunditate sapientie divinae. Nam judicja Dei, quibus de rebus statuit et ordinat, actus sunt sapientie ejus. Et inscrutabilia sive incomprehensibilia sunt, et abyssus multa: quia nullus intellectus creatus, nec angelicus quidem potest ad plenum rationes eorum scrutando comprehendere.

Et investigabiles viæ ejus. Sensus est, rationes operum Dei non posse à quoviam penitus cognosci.

VERS. 34. — *Quis enim cognovit sensum Domini? Neminem perfecte nosse cogitationes et consilia mentis divinae.*

Aut quis consiliarius ejus fuit? Consiliarius; non

rius, volunt hoc D. Pauli exemplo et communi apostolorum usu et insitutione, cepisse in Ecclesiâ hæc sententiam Trinitatis doxologiam: *Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto, et à concilio Nicæno additum fuisse: Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in secula seculorum, Amen.* Citat D. Basilium, Baron., tom. 3, an. 325. Gloria Patri, ex quo omnia; gloria Filio, per quem omnia; gloria Spiritui sancto, in quo omnia, etc. Vide plura apud. Cornel.

OBSERVATIO in v. 25, 28, 30, 31.

Mirare obstupescendum Dei judicium, quod decrevit contraria per contraria pericere: ex Judæorum incredulitate fidem gentium eduxit, et in fine mundi, gentium fide utetur ad Judæorum incredulitatem destruendam; tunc enim gentium exemplo provocati, fidei doctrinam suscipient. Hoc Apostolus vocat mysterium, seu mirabile arcanum et stupendum judicium, v. 25, et illud aperit, v. 30, 31. Alterum mysterium, et quidem bonitatis, v. 28, ob sanctos patriarchas, Judæi, licet increduli et obdurati, Deo tamen sunt chari; non deseri eos penitus, sed de illorum salute et conversione futura cogitat; et sicut Judæorum infidelitate usus est ad fidem gentilibus dandam, ita fide gentibus datâ utetur in fine mundi, ad abolendam Judæorum infidelitatem: tunc enim cum magnum venerit Elias, fidei doctrinam suscipient, et in Christum credent. *Elias venturus est, et restituet omnia,* Matth. 17.

OBSERVATIO GENERALIS

ad doctrinam spectans et ad mores.

Totam hanc disputationem capite nono ceptam, concludit Apostolus eadem propositione, quam in capite tertio, v. 9, posuit quasi conclusionem primi et secundi capituli, nimirum omnes, et Judæos et Græcos esse sub peccato, et v. 25, egerat gratiâ Dei. Sic in fine hujus capituli, v. 32, conclusit *Deus omnia in infidelitate, ut omnium miseretur*, id est, et gentes et Iudæorum qui det consilium Deo, uti explicat Isaias, cap. 40, sed etiam qui participet et consensus sit consilii Dei; q. d.: *Nemo est conscius consiliorum et arcanorum divinarum; ac proinde nemo scrutari debet, cur Judæi relicti gentes sibi jam asseriverit Deus. Quis enim adfuit in consilio Domini?* Jeremia 25.

VERS. 35. — *Aut quis prior dedit illi, etc.* Hanc sententiam sumptissime videtur Apostolus ex Job 41, ubi ait Dominus: *Quis autē dedit illi, ut reddam ei?* Porro neminem Deo quâlibet primò dedisse, quod non accepit ab eo, probat Apostolus illa sententiâ, quam subdit dicens:

VERS. 36. — *Quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia.* Dicuntur autem omnia esse *ex ipso*, scilicet Deo, tanquam primâ effecrice causâ. *Et per ipsum*, quatenus per eundem omnia gubernantur et conservantur: *et in ipso*, Græcè, *in ipso*, scilicet omnia respiciunt et tendunt, quia sic Deus omnia agit et gubernat, ut ea in se ipsum tanquam finem ordinat atque dirigat. Universa enim propter sanctissimum operatus est, Proverb. 16.

Ipsi gloria in secula, nempè, sit, aut est. Finit enim omnium operum Dei est, ut ipse per illa glorificetur in omnem æternitatem. Quod quoniam omnes velle debemus, adjicit approbationis clausulam, *Amen*, id est, ita fiat; dignum enim et justum est ut in omnia secula glorificetur Deus.

dæos convicit infidelitatis, ita ut excusationem non habeant; sicut qui criminum sunt convicti, eflugium non habent, suntque quasi reatus sui convictione constricti. Sic autem concludit Apostolus, ut omnes ad quos scribit, et Judæos et gentiles doceat non superbi de se sentire, sed humiliari; non altercari, sed utrosque ad concordiam venire, scientes et convicti quod non ex meritis, sed ex Dei misericordiâ sint salvandi.

Sed nota quòd hæc eadem convictio unitiveque fidei sit ad salutem necessaria. Peccavi, reatus mei convictione sum constrictus, sub peccato quasi sub carcere sum inclusus; peccavi sciens et volens, excusationem non habeo. Ego itaque gratiâ Dei; sine gratiâ in æternum manebis sub peccati catena. Salus ergo mea opus est misericordiae Dei, non justitiæ mee. *O Deus bone!* Deus misericors, fac mecum secundum misericordiam tuam; et quandoquidem misereri tuæ deliciae sunt, ideòque peccatum et infidelitatem pateris in omnibus, ut omnium misereris, atque nullus nisi per tuam misericordiam salvetur, miserere mei peccatoris et infidelis; sed in tuâ misericordiâ sperantis, à te unico auxilium querentis.

ALTERA OBSERVATIO DOCTRINALIS ET MORALIS.

Postquam Apostolus attulit rationes quas petuit divina dispensationis circa Judæorum rejectionem à

CAPUT XII.

1. Obsecro itaque vos, fratres, per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placeantem, rationale obsequium vestrum.

2. Et nolite conformari huic seculo, sed reformamini in novitate sensus vestri: ut probetis quæ sit voluntas Dei bona, et beneplacens, et perfecta.

3. Dico enim per gratiam quæ data est mihi, omnibus qui sunt inter vos, non plus sapere quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem, et unicuique sicut Deus divisit mensuram fidei.

4. Sicut enim in uno corpore multa membra habemus, omnia autem membra non eundem actum habent,

5. Ita multi unum corpus sumus in Christo, singuli autem alter alterius membra.

6. Habentes autem donationes, secundum gratiam quæ data est nobis, differentes, sive prophetiam secundum rationem fidei,

7. Sive ministerium in ministrando, sive qui docet in doctrinâ,

8. Qui exhortatur in exhortando, qui tribuit in simplicitate, qui præest in sollicitudine, qui miseretur in hilaritate.

9. Dilectio sine simulatione; odientes malum, adhaerentes bono;

10. Charitate fraternitatem invicem diligentes; honore invicem prevenientes;

justitiâ, et gentiliùm adoptionem et justitiam, in his tribus capitulis 9, 10, 11, quasi omnia quæ dixi nihil sint in comparatione coram quo ipsam, licet divinitus edoctum, latent, exolumans miratur: *O altitudo!* etc. Utinam et nos humiliter et modestè his de rebus disputemus! Revelata quidem didicimus, abscondita verò miremur et adoremus. Neque enim promptum est cuiquam Dei videre mentem, aut quibus modis ordinavit res suas, homo animal cæcum, et ipse se nesciens, ultrò potest rationibus consequi: quid oporteat fieri, quando, vel quogenera ipse eunctorum rerum Pater, Moderator et Dominus scilicet solus. Arnob., lib. 11, citatus à Grotio. Non ideò non justum est quod Divinitas agit, quia capere vim divinæ justitiæ homo non valet; sicut plus Deus est quam humana ratio, sic mihi plus debet esse quam ratio, quæ à Deo agi cognosco. Salvian., ab eodem citatus.

D. itaque Pauli modestiam et sobrietatem imitabor; ipsum in hoc sacro prædeterminationis labyrintho ita sequar, ut non ultra progrediar; sistam ubi stetit; mirabor, et humiliter adorabo quod mirans et exclamans adoravit: *O altitudo!* etc.

Incomprehensibilia sunt judicja Dei. Justa quidem et rationabilia sunt in se, et infinite sapientia plena; et ratio nobis incomprehensibilia, sicut et sapientia.

CHAPITRE XII.

1. Je vous conjure donc, mes frères, par la miséricorde de Dieu, de lui offrir vos corps comme une hostie vivante, sainte et agréable à ses yeux, pour lui rendre un culte raisonnable.

2. Et ne vous conformez point au siècle présent, mais transformez-vous en des hommes nouveaux par le renouvellement de votre esprit, afin que vous reconnaissiez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui est agréable à ses yeux, et ce qui est parfait.

3. Je vous exhorte aussi, vous tous, selon le ministère qui m'a été donné par grâce, de ne point vous élever au delà de ce que vous devez dans les sentiments que vous avez de vous-mêmes, mais de vous tenir dans les bornes de la modération, selon la mesure du don de la foi que Dieu a départie à chacun de vous.

4. Car, comme dans un seul corps, nous avons plusieurs membres, et que tous ces membres n'ont pas la même fonction;

5. De même en Jésus-Christ, nous sommes plusieurs qui ne formons qu'un seul corps, étant tous réciproquement les membres des uns des autres.

6. Nous avons aussi des dons différents, selon la grâce qui nous a été donnée. Que celui qui a reçu le don de prophétie de l'Eglise s'attache à son ministère, en use selon la règle de la foi.

7. Que celui qui est appelé au ministère d'administrer. Que celui qui a reçu le don d'enseigner s'applique à enseigner.

8. Que celui qui a reçu le don d'exhorter exhorte. Que celui qui fait l'aumône la fasse avec simplicité. Que celui qui est chargé de la conduite de ses frères s'en acquitte avec soin et avec vigilance. Que celui qui exerce les œuvres de miséricorde le fasse avec joie.

9. Que votre charité soit sincère et sans déguisement: ayez le mal en horreur, et attachez-vous fortement au bien.

10. Que chacun ait pour son prochain une affection vraiment fraternelle: prévenez-vous les uns les autres par des témoignages de déférence.